



Je peux éventuellement mettre en scène les troupes désireuses de jouer cette pièce.

Pour me contacter :

wilfrid.renaud@laposte.net

| |
|---------------------------------|
| LEGENDES D'ANJOU ET D' AILLEURS |
|---------------------------------|

Comédie fantastique à saynètes de Wilfrid RENAUD
protégée à la SACD le 25 août 2004

E-mail : wilfrid.renaud@laposte.net

Site : <http://theatrewilfrid.blogspot.com>

Bibliographie : *Mystérieux Haut - Anjou d'Eric Planchereau*

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

PERSONNAGES

LES FEES: Ce sont trois sœurs qui font le lien avec les autres histoires.

La légende veut que les pierres levées que l'on peut trouver un peu partout en Anjou, en Mayenne et en Bretagne aient été déposées par des fées.

Nos trois fées livrent des menhirs et montent elle mêmes des dolmens et des cromlechs grâce à leurs pouvoirs.

On peut distinguer trois caractères différents :

La fée 1 : L'aînée. La plus calme des trois, très indulgente avec la folie douce de la fée 3.

La fée 2 : La benjamine. Elle s'énerve facilement et est très stressée à l'idée de ne pas finir à temps "les chantiers".

La fée 3 : La cadette. L'étourdie du trio. Elle a des pertes de la mémoire immédiate. Et fait une fixation sur les cromlechs qu'elle a du mal à visualiser.

Le peintre : Jeune artiste peintre fauché qui a profité de l'hospitalité du Seigneur Raguin pour séduire sa femme et en faire sa maîtresse. Il n'accorde pas trop d'importance aux soupçons que dame Raguin peut avoir au début de la saynète. Pour lui, son mari n'est qu'un barbare et un imbécile pour délaisser une telle femme.

Dame Raguin : Grande dame séduite par la délicatesse du peintre qui contraste avec le caractère plus rude du Seigneur Raguin. Toutefois elle redoute son mari et ne le sous-estime pas.

Seigneur Raguin : Riche châtelain, adepte de la chasse à cour. Sera-t-il dupe encore longtemps de la liaison de sa femme avec le peintre ?

Le druide : Il fait parti du très fermé cercle druidique. Il possède un hibou appelé Erwan. Quelle relation entretient t-il avec la mystérieuse chatte noire ?

La chatte noire : Rebouteuse et sorcière de la région de Craon. Elle a pou seule compagnie un chat prénommé Lucius.¹ Une tenue vestimentaire peu attrayante lui donne un air marginal. De plus sa mine renfrognée donne facilement envie de passer son chemin quand on la rencontre.

Le loup-garou de Craon : Mi- homme, mi loup enfin c'est ce qu'on raconte. Qui est-il réellement ?

Dr de la Touchardière : médecin du XVIII é siècle. Homme pragmatique, il ne croit pas aux superstitions et confondra le mystère qui rôde autour du château de Craon.

L'aubergiste : Homme triste et effrayé par le démon qu'il a vu un soir de pleine lune.

Elora : Fille de l'aubergiste. Elle a vu aussi la même chose que son père.

Perceval : Chevalier de la table-ronde. Il doit retrouver le chevalier Lancelot que son Roi réclame mais il s'est perdu en cours de route.

Don Quichotte: Vieux seigneur espagnol. Un peu fou, il confond moulins et géants et grand admirateur des légendes Arthuriennes, il se croit investit d'une quête.

¹ Les animaux du druide et de la chatte noire n'apparaissent à aucun moment. Ils s'adressent à eux comme s'ils étaient là. Seul des sons de chat et d'hibou marquent leur présence.

Sancho Panza : Paysan qui veille sur Don Quichotte, tant bien que mal. Les élucubrations de son maître ne le surprennent plus depuis longtemps.

Introduction

Lumière feutrée. On distingue trois silhouettes dont le visage enfoui sous une capuche reste invisible du public

Voix off : L'Anjou, la Mayenne et la Bretagne regorgent dans leurs contrées les plus anciennes de menhirs et de dolmens. La légende veut que ces immenses pierres levées aient été posées par des fées. Les fées, immortelles et intemporelles, sont notre mémoire. Une mémoire qui traverse les siècles. Une mémoire porteuse d'histoires. Celles qui vont vous être contées sont vraies...à un ou deux détails près.

Trois visages de femmes se redressent en même temps, elles sont drapées de grandes toges noires, le visage grave. Elles font face à la scène .Elles commencent à scander l'une après l'autre en allant crescendo.

Fée 1 : Dolmen.

Fée 2 : Menhir.

Fée 3 : Cromlech.

Fée 1 : Dolmen. Dolmen.

Fée 2 : Menhir. Menhir.

Fée 3 : Cromlech. Cromlech.

Fée 1 : Dolmen. Dolmen. Dolmen.

Fée 2 : Menhir. Menhir. Menhir.

Fée 3 : Cromlech. Cromlech... Au fait c'est quoi un cromlech ?

Les fées 1 & 2 soupirent.

Fée 2 : Et voilà...Elle a encore oublié.

Fée 3 : (A la fée 2) C'est quoi un cromlech ?

Fée 2 : En pleine incantation. Vlan, elle perturbe tout. Comme d'habitude.

Fée 3 : (A la fée 1) Tu sais ce que c'est toi, un cromlech ?

Fée 1 : (patiemment) Un menhir, tu sais ce que c'est ?

Fée 3 : Oui.

Fée 1 : Bon alors un cromlech, c'est un ensemble de menhirs disposés en cercle.

Fée 3 : Ah, oui...Il y en a un sur la colline à quelques lieux d'ici. Tu sais juste au nord de...

Fée 2 : (Agacée) Bon, on peut continuer ?

Fée 1 : Oui.

Fée 3 : Heu... Oui.

Fée 2 : A la bonne heure, on recommence. Vous êtes prêtes ? 1...2.

Fée 1 : Dolmen.

Fée 2 : Menhir.

Fée 3 : Cromlech.

Fée 1 : Dolmen. Dolmen.

Fée 2 : Menhir. Menhir.

Fée 3 : Cromlech. Cromlech.

Fée 1 : Dolmen. Dolmen. Dolmen.

Fée 2 : Menhir .Menhir. Menhir.

Fée 3 : Cromlech. Cromlech...Mais pourquoi on dit un Cromlech ? Pourquoi pas un cercle de menhirs ?

Un temps.

Fée 2 : (S'énervant) Parce que c'est un mot gallois qui vient de *Crom* qui veut dire « rond » et de *llech* qui veut dire « pierre », et que ça permet de dire deux mots en un seul. C'est clair comme ça ?

Fée 3 : Oui. Bon. Il n'y a pas besoin de s'énerver.
Évidemment c'est clair.

Fée 1 : Dolmen ! (*les autres la regardent, surprises*). Bin oui.
On ne va pas y passer la nuit. Je vous rappelle que nous
avons une livraison à faire.

Fée 2 : On y va mais c'est la dernière fois. Si elle remet ça, je
file à la bretonne...Ça me permettra de prendre de l'avance...
(*À la fée 1*) Parce que je te rappelle qu'à Stonehenge, on a un
gros chantier prévu demain...

Fée 3 : (*très enjouée, complètement déconnecté du laïus de
la fée 2*) Vous êtes prêtes ? ...1...2.

Fée 1 : Dolmen

Fée 2 : Menhir

Fée 3 : Cromlech

Fée 1 : Dolmen. Dolmen.

Fée 2 : Menhir. Menhir.

Fée 3 : Cromlech. Cromlech.

Fée 1 : Dolmen. Dolmen. Dolmen.

Fée 2 : Menhir. Menhir. Menhir.

Fée 3 : Cromlech. Cromlech. Cromlech !

*Un menhir apparaît dans le fond de la scène². Grand.
Majestueux. Éclairé d'une lumière divine.*

Fée 3 : J'ai... J'ai réussi... (*présentant fièrement le menhir*) Un
cromlech !

Fée 2 : Raté... c'est un menhir. Et tu ne l'as pas fait toute
seule.

Fée 1 : (*Pleine de compassion envers la fée 1*) Mais oui,
souviens-toi, cela ne marche que si nous combinons nos
pouvoirs.

² Prévoir un menhir en papier mâché.

Fée 3 : (*Déçue*) Un menhir ?... mais alors c'est quoi un
cromlech ? C'est vrai quoi, je répète tout le temps cromlech,
cromlech, mais je ne sais pas ce que c'est...

Fée 2 : (*perdant tout contrôle*) Mais on vient de te le dire ! Il y
a à peine une minute !

*La fée 3 la regarde sans comprendre puis s'éloigne
doucement vers le fond de la scène, son attention se porte sur
le menhir.*

Fée 1 : Laisse tomber... il va falloir réellement qu'un druide
l'examine. C'est la première fois que je vois une perte de la
mémoire immédiate aussi aiguë chez une fée...Bon, ce n'est
pas le tout mais il faut l'emmener, maintenant.

Fée 2 : Où doit-on le livrer ? C'est qu'avec tout ça je sais plus
moi. C'est la huitième commande de la semaine.

Fée 1 : Attends... que je me souvienne....Hier on a fait
Armaillé...

Fée 2 : Demain, on doit se rendre à Stonehenge en
Angleterre. Gros chantier, Stonehenge, gros chantier... (*Elle
réfléchit un instant*) Ce n'est pas à Pouancé ? Le précédent
avait coulé au fond du lac.

Fée 1 : Non. On l'a livré mardi dernier. Attends ça me revient,
c'est un truc en « ion »...Craon...Daon...non, ce n'est pas...

*La fée 3 est revenue doucement auprès des deux autres
après avoir admiré le menhir.*

Fée 3 : Montguyon. (*Les fées 1 et 2 se retournent,
stupéfaites*). Bin oui, on doit le livrer à Montguyon le...
(*Désignant le menhir*) ...le cromlech ! Vous n'avez pas de tête
ou quoi ? Allez, zou en avant !

Les fées 1 et 2 se regardent entre elles puis après un instant de flottement elles finissent par se joindre à la troisième. Elles basculent le menhir et l'emportent à l'horizontal en coulisses. Le rideau se ferme. Noir.

*Interlude musical le temps de changement de décor.
(Divan + Chevalet)*

Saynète 1 : Les fantômes de Raguin

Les lumières se rallument. A Jardin, un divan style renaissance. Au centre les trois fées sont figées et entourent le menhir. A cour, un peintre est figé lui aussi devant son chevalet, le pinceau suspendu, l'air concentré. Les fées se mettent à parler d'une voix monocorde sans bouger.

Fée 1 : Chaque château a son histoire,
Fée 2 : Chaque histoire a ses passions,
Fée 3 : Chaque passion a sa jalousie.

Un temps.

Fée 1 : Le château de Raguin...
Fée 2 : ... Sur la commune de Chazé-sur-Argos.
Fée 3 : ...N'échappe pas à la règle.

Un temps.

Fée 1 : Chaque histoire a ses passions
Fée 2 : Chaque passion a sa jalousie

Fée 3 : Chaque jalousie a ses (*murmurant au public*) fantômes...

Le peintre s'anime soudain, pose ses pinceaux et sa palette avant de s'essuyer les mains dans une serviette.

Le peintre : Merci, mesdames. A la semaine prochaine... (*Les fées basculent le menhir et s'apprêtent à sortir*)...N'oubliez pas...Montguyon...Nord-est de Segré...direction Château-Gontier.

Elles hochent la tête et sortent.

Le peintre retire la toile et la remplace par une autre. Celle-ci comme l'autre restera cachée du public.

Une horloge invisible sonne le quart.

Le peintre ne paraît pas satisfait de son travail, il observe le divan, puis sa toile et redonne quelques petits coups de pinceaux secs. Il chantonne l'air de « Madeleine » de Jacques Brel.

L'horloge sonne encore le quart.

Le peintre : (*parlant à l'horloge invisible*) Oui, bon, j'ai compris...Je n'y peux rien moi, si Dame Raguin n'est pas à l'heure.

Il reprend un instant son activité puis s'arrête, contemple le tableau puis le divan vide.

Le peintre : Pas mal....Les ornements des accoudoirs et la texture du tissu sont plus vrais que nature... (*il soupire*) Il ne manque plus que la dame dessus.

L'horloge sonne la demie.

Le peintre : Mais qu'est-ce qu'elle fiche ? Si elle est encore en train de fricoter avec son mari, elle va m'entendre... Son mari...Seigneur Raguin, un homme vil, sans aucune culture, sans aucune sensibilité. Si j'essayais de lui vendre ma plus mauvaise toile, il la prendrait en ayant la certitude d'acquérir une œuvre digne de la chapelle Sixtine...(*Imaginant et mimant la scène*) Seigneur Raguin, vous faites là une bien bonne affaire....Je n'en doute point, jeune homme. mon œil de lynx...qui m'a valu tant de belles prises à la chasse sait aussi reconnaître un bon tableau...(*Il reprend son travail*) Inculte, barbare...

L'horloge sonne le dernier quart.

Le peintre : (*soupirant*) Presque quatre heures. Madeleine ne viendra pas³...

Dame Raguin : Je suis là.

Une dame rentre, vêtue d'une longue capeline noire.

Le peintre : Oh ma douce, vous voilà enfin.

Dame Raguin : Vous vous impatientez sans doute ?

Le peintre : Pas du tout. La ferveur de mon attente est proportionnelle à la hauteur de mon désir.

Dame Raguin : Je n'en doute point.

Elle retire sa capeline, elle porte une robe blanche dessous.

Le peintre : Mais entrez, je vous prie. Mettez-vous à nu...heu...mettez-vous à l'aise.

Dame Raguin : (*amusée*) Vous avez dit « à nu » ?

Le peintre : Moi ? Non ...

Dame Raguin : Vous avez dit «à nu » !

Le peintre : (*avec un large sourire*) Déformation professionnelle. Installez-vous comme il vous plaira.

Dame Raguin : Je m'installe. Mais pas longtemps, j'ai peur qu'il faille écourter notre « séance » aujourd'hui.

Le peintre : Ah ? Et pourquoi cela...ma Joconde ?

Dame Raguin : Mon mari se doute de quelque chose....Tant d'heures passées dans votre atelier et pas une toile me représentant ne lui a été montrée.

Le peintre : Il y a bien celle qui est sur le chevalet mais elle n'est point à votre avantage. Surtout au regard de votre mari.

Dame Raguin : Voyons cela. (*Elle se déplace jusqu'au chevalet et regarde la toile. Elle pousse un cri de surprise*)

Ah ! Mon Dieu ! C'est...c'est...

Le peintre : Pas mal ?

Dame Raguin : Non ! C'est... indécent...je n'ai jamais posé ainsi devant vous.

Le peintre : Si, je vous assure.

Dame Raguin : Non ! Cette pose langoureuse... Ce...ce...sexe.... offert à la vue...

Le peintre : Vous n'aviez point honte de votre nudité après trois coupes de vin.

Dame Raguin : (*Outrée*) Oh !

Le peintre : Vous n'aviez pas oublié quand même ?

³ Jacques Brel

Dame Raguin : Il...il faut détruire ce tableau. Vous m'entendez ? Il faut le détruire !

Le peintre : Le détruire ? Vous n'y pensez pas ?

Dame Raguin : Il ne peut rester ici. Imaginez que mon mari vienne à le trouver. Il vous prête une des pièces de son château et vous bafouez son honneur...et le mien....et ...
(*s'adouçissant*) quoique...

Le peintre : Quoique ?

Dame Raguin : Quoique...il soit plutôt réussi. Les traits de mon visage, la ligne de mon cou, la courbure de mes seins, la finesse de mes hanches et... AH !...Ce sexe ! Non, non, non, il faut faire quelque chose....J'ai une idée, habillez-moi.

Le peintre : Plait-il ?

Elle va s'allonger sur le divan et prend une pose.

Dame Raguin : (*désignant le tableau*) Allez ! Peignez mes vêtements par-dessus mon corps. Cela ne devrait pas prendre trop de temps.

Le peintre : (*Allant à son chevalet après une hésitation*) Non, non, bien sûr. Cela ne devrait pas prendre trop de temps.

Dame Raguin : Alors qu'attendez-vous ?

Le peintre : (*Il s'arme d'un pinceau avec une mine déçue*) Il est juste dommage de passer si peu de temps à vous dénuder sur le divan et de gâcher autant de peinture pour vous revêtir sur la toile...

Dame Raguin : Ne devenez pas grincheux. Pensez-vous avoir fini avant la prochaine heure ?

L'horloge sonne quatre coups.

Le peintre : Cela répond-t-il à votre question ?

Dame Raguin : Hâtez-vous avant que mon mari ne revienne de cette partie de chasse. Je suis sûre qu'il va passer nous voir.

Le peintre : Vous vous faites des idées. Ses parties de chasse l'emmènent souvent jusqu'aux portes segréennes. De plus, sa vieille pouliche a bien du mal à le porter. Lui et les kilos accumulés de ses nombreux festins. Nous avons tout notre temps.

Dame Raguin : Ne le sous-estimez pas. Savez-vous qu'une fois, Seigneur Raguin, a tué un chien qui était devenu enragé en lui enfonçant la main jusqu'au cœur ?

Le peintre : (*ironique*) Jusqu'au cœur...

Dame Raguin : Je tâcherais de me souvenir de vos railleries à son égard lorsque, dans le grand salon, j'admèrerais votre tête entre celle du cerf et celle du sanglier.

Le peintre : Entre celle du cerf et du... (*Il s'active sur sa toile après un moment de flottement*) je vais me hâter, très Chère..

L'horloge sonne cinq coups.

Dame Raguin : Déjà ? En avez-vous bientôt fini ?

Le peintre : Je n'ai plus de blanc...

Dame Raguin : Peu importe. Prenez du rouge.

Le peintre : Du rouge ? Mais le haut de votre robe est en blanc. Si quelqu'un tombe sur ce tableau cela va quelque peu l'interpeller.

Dame Raguin : Oh ! Si on vous pose la question, répondez que « vous êtes en pleine inspiration et création, et vous tentez de créer une nouvelle mode »...Que sais-je ? Barbouillez-moi cela mais qu'on en finisse.

Le peintre : À votre guise. (*Il s'active sur ses pinceaux.*
L'horloge sonne six coups.) Ça y est presque mais vos

jambes sont longues et je crains bientôt de n'avoir plus assez de rouge...Vous devriez remonter le bas de votre robe...

Dame Raguin : Vous manquez de rouge à ce point ?

Le peintre : Non mais c'est juste histoire de voir le pli se dessiner

Dame Raguin : Oh ! Juste histoire de voir le pli se dessiner...

Dame Raguin s'exécute avec charme et volupté, se prêtant au jeu du Peintre.

Dame Raguin : Ce pli vous convient-il ?

Le peintre : Tout à fait.

Seigneur Raguin : De quel pli parlez-vous, Madeleine ?

Le seigneur du château, en tenue de chasse, fait irruption sur scène, calmement, aussi maître des lieux que de son attitude.

Dame Raguin : (*Se redressant, surprise*) Mon mari...qui s'en revient d'une partie de chasse...

Le peintre : (*Mal à l'aise*) Votre mari...qui s'en revient chercher son trophée...

Dame Raguin : Mais quelle heure est-il, pour que vous nous surpreniez à peine sorti du déjeuner ? ...Oh !... Bientôt sept heures...

Le peintre : Sept heures ? Déjà ! (*Il se met à ranger son matériel de peinture*). Je préfère vous laisser...il me faut regagner... mes... mes quartiers...

Seigneur Raguin : Vos quartiers ? N'est-ce point ceux que je vous ai attribués ?

Le peintre : (*De plus en plus nerveux*) Peut-être...Je ne sais pas...Je ne sais plus.

Seigneur Raguin : Vous êtes pâle, jeune homme...

Le peintre : Vraiment ? Sans doute les odeurs de peinture.

Seigneur Raguin : Vous devez plutôt manquer d'air...sans doute à force de rester cloisonner aussi souvent dans votre atelier avec ma femme.

Le peintre : Oh si peu. J'adore vos jardins, vous savez...

Seigneur Raguin : Si, si. Vous ne prenez pas assez souvent l'air. J'ai compté. Tous les après-midi à peindre depuis presque trois semaines.

Le peintre : Oh ? Trois semaines ? Déjà ?

Seigneur Raguin : Allons, jeune homme. Il est temps de régler nos comptes.

Dame Raguin : Qu'entendez-vous par là ?

Seigneur Raguin : Il me faut payer ce jeune artiste. Mais avant montrez-moi votre toile.

Le peintre : Ma toile ? (*Il s'interpose devant le chevalet*) C'est impossible. Je n'ai pas terminé de l'habiller...de la plaire...de la peindre.

Seigneur Raguin : Pas terminé ? Après trois longues semaines où ma Colombe est venue poser ? Allons, allons, vous vous sous-estimez, jeune homme. Montrez-moi.

Le peintre : Vous me mettez dans l'embarras. Qu'allez-vous en penser ?

Dame Raguin : N'insistez pas...vous voyez bien que ce garçon est timide...

Seigneur Raguin : J'insiste.

Il pousse calmement mais fermement le peintre de côté et va regarder la toile. Les deux amants se rapprochent lentement l'un de l'autre, de plus en plus mal à l'aise. Le seigneur Raguin prend tout son temps et observe tour à tour sa femme puis le tableau.

Seigneur Raguin : Ma foi. C'est plutôt réussi.

Le peintre : (*Soulagé*) Ah ? Cela vous plaît ?

Seigneur Raguin : Bien sûr, que diantre. Les traits de son visage, la ligne de son cou, je reconnais bien là ma douce femme....Une seule chose me gêne.

Le peintre : Quoi donc ?

Dame Raguin : Oui, quoi donc ?

Seigneur Raguin : Votre robe, Madeleine. Je ne me rappelle point vous avoir vu avec une telle robe...Ce rouge et ce blanc...c'est curieux...et peint à la hâte en plus.

Le peintre : À la hâte ? Non, seigneur. Vous n'y êtes point. Cette robe aux coloris si particuliers n'est issue que de l'imagination d'un jeune et modeste artiste « en pleine inspiration qui tente de créer une nouvelle mode ».

Dame Raguin : C'est cela même.

Seigneur Raguin : Soit, mais elle semble faite un peu à la va-vite si vous me permettez d'insister. À aucun moment, on ne devine dessous « la finesse de ses hanches, la courbure de ses seins »...

Le peintre : Que cela ne tienne, au diable mes créations de mode, si vous me laissez un peu plus de temps, je fignerais cette robe de la couleur qu'il vous plaira et avec un sens du détail plus aigu...

Seigneur Raguin : Cela me convient ! ...Je vous verserais une coquette somme bien méritée pour ce tableau une fois qu'il sera achevé...Pourriez-vous aussi changer quelques détails du décor qui entache un peu la pureté de l'œuvre ?

Le peintre : (*s'approchant*) Bien sûr ? Lesquels ?

Seigneur Raguin : Là, il y a comme une mauvaise ombre derrière cette fenêtre...

Le peintre : Une mauvaise ombre ?

Tandis que le peintre se penche sur son tableau, le seigneur Raguin sort doucement un poignard de sa tenue de chasse.

Seigneur Raguin : Oui, une mauvaise ombre. Ça doit être moi, en train de vous observer *peindre* !

Il plante son poignard dans le dos du peintre

Dame Raguin : Aaaaaah !

Le peintre s'écroule sur le sol.

Seigneur Raguin : Fornicateur !

Dame Raguin : Vous êtes devenu fou !

Seigneur Raguin : (*A sa femme*) Et vous, vous me prenez pour le dernier des imbéciles !

Dame Raguin : Vous venez de tuer le peintre !

Seigneur Raguin : Oui....c'est vrai. Mais je suis dans mon château et dans mon château je fais ce que je veux !

Dame Raguin : Vous venez de tuer le peintre !

Seigneur Raguin : Vous radotez très chère !... (*Il s'approche d'elle, toujours le poignard à la main*). Mais dites-moi, cette magnifique robe blanche...il me semble que pour qu'elle ressemble un peu...à celle du tableau...il lui faudrait...un peu de rouge !

La Dame comprend au dernier moment ce qu'il veut faire, elle tente de s'enfuir mais le Seigneur la rattrape et après une brève empoignade, il la poignarde à son tour. Elle pousse un râle, s'accroche à son mari, puis ses forces l'abandonnent et elle glisse sur le sol.

L'horloge sonne les douze coups de minuit.

Le Seigneur Raguin regarde les deux corps sans vie.

Seigneur Raguin : *(essuyant son poignard sur sa manche)*
Une bonne chose de faite !...Allez, ne nous laissons pas
abattre...déjà minuit...Une petite toilette et au lit. *(Il range le*
poignard dans son étui. Il croit entendre quelqu'un l'appeler)
J'arrive Maman !

Silence total pendant plusieurs secondes. Le vent se lève, on
entend le hullement d'une chouette. L'horloge sonne un
coup.

Le peintre : *(d'une voix d'outre-tombe)* Il est l'heure...

Il se lève doucement tel le fantôme qu'il est devenu. Les yeux
écarquillés, la bouche tombante. L'horloge sonne encore un
coup.

Le peintre : *(toujours avec la même voix)* Il est l'heure...

Il va à son chevalet et prend mécaniquement un pinceau.
Dame Raguin reste toujours sur le sol. Lentement, il peint,
regardant uniquement son tableau. L'horloge sonne encore un
coup. Toujours le même.

Le peintre : C'est long...Que le temps est long quand on
attend...qu'il passe.

Dame Raguin se relève. Une tache rouge sur sa robe⁴. Elle a
le même regard, la même attitude que son amant. Celui-ci
continue de peindre sans la voir. Elle se tourne vers lui.

Dame Raguin : Il faut que je vous dise ...

Le peintre : Ah...Vous êtes là...

Dame Raguin : Il faut que je vous dise ...

Le peintre : Ah...vous avez mis votre robe blanche...et
rouge...

Dame Raguin : Il faut que je vous dise ...

Le peintre : Ah...Quoi donc ? ...Très chère....

Dame Raguin : Je crois que mon mari se doute de quelque
chose.

Le rideau se ferme.

Changement de décors (Table + Chaises en bois)

Les trois fées passent devant scène de jardin à cour. Elles
s'arrêtent au centre et posent le menhir.

Fée 2 : Stop. Je n'en peux plus...

Fée 1 : Je me demande si nous ne l'avons pas fait un peu
lourd celui-ci. L'une de vous sait où nous nous trouvons ? J'ai
l'impression d'être en Mayenne.

Fée 2 : Non. Impossible. D'après la position du soleil... *(Elle*
regarde en l'air) Ah ! Évidemment le ciel s'est couvert...

Fée 3 : Il y a une maison par là. Allons demander notre
chemin.

Fée 1 : Nous ne pouvons pas déranger les gens comme cela.

⁴ Un chiffon rouge symbolisera la tache de sang, la comédienne pourra l'accrocher
à sa ceinture pendant qu'elle sera à terre.

Fée 2 : Non. Elle a raison allons demander notre chemin, c'est plus sûr...

Elles ramassent péniblement leur menhir et sortent à cour.

Saynète 2 : Le druide et la Chatte Noire

Le rideau s'ouvre. A jardin, un druide prépare sur une table des mixtures dans des bols. Un hibou se fait entendre.

Le druide : La paix, Erwan ! J'en ai plus qu'assez de tes hou-hou ! Tu me déconcentres dans mon travail. Qui tu sais ne va pas tarder... Alors tais-toi... Avec un peu de chance, elle va m'apporter cette herbe qui me permettra enfin de traduire ces maudits « hou-hou »...

Fée 1 : (en coulisses) Y'a quelqu'un ?

Les trois fées débarquent sur scène côté cour, accompagnées du menhir.

Fée 2 : Montguyon, c'est loin d'ici ?

Fée 3 : Oui. C'est pour le cromlech...

Le druide : Ah, mais vous êtes montée trop au nord. Nous ne sommes qu'à quelques lieux de Craon.

Fée 2 : Craon ?

Fée 1 : Je te l'avais dit. Ça fait plus d'une heure que nous sommes passées en Mayenne.

Elles redressent le menhir sur le sol. Les fées 1 et 2 le maintiennent tandis que la fée 3 arpenté la scène en découvrant les lieux.

Fée 3 : C'est joli chez vous, un peu austère mais joli...

Fée 1 : Vous êtes druide, non ? Vous n'auriez pas besoin d'un menhir à tout hasard ?

Fée 2 : Garanti trois ans, pièces et main-d'œuvre.

Le druide : Désolé, j'ai déjà un dolmen dans ma cour et il me suffit amplement.

Fée 3 : (d'un air rêveur) C'est dommage...Un cromlech, c'est tellement plus joli.

La fée 2 fait un signe de tête à la fée 1 à propos de la fée 3.

Fée 1 : Ah, oui. Nous aurions besoin d'un petit service. Cela ne vous dérangerait pas d'examiner notre sœur ? Elle a des petits troubles de la mémoire.

Le druide : C'est que...j'attends quelqu'un...

Fée 2 : S'il vous plaît. Vous nous rendriez un grand service...Elle me rend folle, mes nerfs vont lâcher.

Fée 1 : Et puis nous préférons nous adresser à vous plutôt qu'à un rebouteux du coin. Elle est déjà assez mal en point comme ça.

Le druide : Oui, c'est sûr. J'en connais quelques-uns... de réputation évidemment... et effectivement c'est plus prudent.. (À la fée 3) Et bien si vous voulez venir par ici.

La fée 3 vient près de lui. Le druide l'examine. Il regarde la pupille de ses yeux, lui tapote dans le dos, prends son pouls.

Le druide : Faites A !

Fée 3 : Aaaaaahhhhhh !!!!!

Le druide : Ma foi, vous me paraissez en bonne santé....de quoi souffrez-vous au juste ?

Fée 3 : Moi ? De rien... puisque je suis en bonne santé.
Fée 2 : (*murmurant au druide*)La tête...elle perd la mémoire.
Le druide : Je vois. Savez-vous quel jour nous sommes ?
Fée 3 : Vendredi.
Le druide : Où devez-vous aller ?
Fée 3 : A Montguyon.
Le druide : Où êtes-vous en ce moment ?
Fée 3 : Bon dites, il y a quelque chose à gagner au bout ? A quoi ça rime toutes ces questions ?
Le druide : Répondez simplement. Où êtes-vous en ce moment ?
Fée 3 : Pas très loin de Craon.
Le druide : Et que devez vous faire à Montguyon ?
Fée 3 : (*Désignant le menhir*) Livrer le cromlech ...
Le druide : Ah non, ça, c'est un menhir.

La fée 3 regarde le menhir puis les autres fées avant de se retourner vers le druide.

Fée 3 : Mais alors...ça veut dire quoi « cromlech » ?
Le druide : (*calmement*) Un cromlech, c'est un ensemble de menhirs disposés en cercle. C'est un mot gallois qui vient de *Crom* qui veut dire rond et de *llech* qui veut dire pierre, et ça permet de dire deux mots en un seul.
Fée 1 : (*sur le même ton que le druide*) Donc si nous emmenons celui-ci à Montguyon, en temps et en heure, et qu'il y a d'autres menhirs...
Fée 2 : (*ironique*) Si nous les disposons en cercle, ça fera un joli cromlech.
Le druide : (*toujours calmement*) Voilà. Vous comprenez ?
Fée 3 : Evidemment. Alors arrêtez de me parler comme si j'étais une débile. Evidemment que j'ai compris la différence

entre un cromlech et un(*ayant du mal à sortir le mot*)...men...menhir.

Fée 2 : A la bonne heure. En avant alors. Montguyon, nous voici.

Le druide : Attendez avant de partir, je vais vous donner une décoction à base de magnésium. Une bonne cure de magnésium, c'est très bon pour la mémoire.

Il va chercher une petite fiole sur son établi et la donne à la fée 3. Celle-ci la prend au moment où on entend un hou-hou. Elle se retourne en rangeant la fiole dans sa robe.

Fée 3 : Oh ! Il est adorable votre...votre...votre chat !

Fée 1 : Bon, bin ce n'est pas gagné.

Fée 2 : (*A la fée 3*) Bois un coup avant de partir.

Fée 3 : Pas le temps le devoir nous appelle. Vous êtes prêtes ? Alors en avant... (*au druide*) A la revoyure !

Elles ressortent avec le menhir, côté cour. Une vieille femme apparaît à jardin, vêtue de noire. Des os de poulets pendent d'un de ses poignets. Une patte de lapin est accrochée à sa ceinture.

La chatte noire : Elles sont parties les trois Bretonnes ?

Le druide : Ah ! Te voilà. J'avais peur que tu arrives au même moment.

La chatte noire : Je ne suis pas débile, moi non plus...Ça fait déjà un petit moment que j'attendais qu'elles s'en aillent. J'ai une réputation à tenir. Qu'est-ce que les autres sorcières penseraient si elles savaient que je fréquente un druide ?

Le druide : Sans doute la même chose que les autres druides s'ils savaient que la célèbre *chatte noire* traîne ses pattes de

velours autour de mon dolmen... (*Un temps*) As-tu trouvé l'herbe d'or ?

La chatte noire : Mmm...

Le druide : Merveilleux. Donne-la-moi.

La chatte noire : Pas si vite. J'ai eu beaucoup de mal à la trouver. Et moi aussi j'ai besoin encore de tes services.

Le druide : Ah. Encore tes pieds ?

La chatte noire : Non. Cette fois, ce sont mes dents.

Le druide : Voyons cela. (*Il s'approche d'elle*) Fais A.

La chatte noire : Aaaaarrghhh !!!

Le druide : Non pas Argh ! Fais A !

La chatte noire : C'est ce que je viens de faire

Le druide : Recommence, je n'ai pas bien vu l'intérieur.

La chatte noire : Aaaaarrghhh !!!

Le druide l'examine puis recule comme pris de nausée par l'haleine de la Chatte noire.

Le druide : Mmm. Tu as encore mangé un sale truc...

La chatte noire : Ragoût de grenouilles à la sauce aigre doux des Marécages. Très bon pour la vue. Mais on n'est pas là pour discuter gastronomie. J'ai des choses à faire. As-tu vu ma dent ?

Le druide : Oui. Pas bon du tout. Tu n'as pas essayé de la soigner ?

La chatte noire : Si. J'ai essayé un truc que j'utilise chez les nourrissons. Une patte de taupe prélevée chez un mâle encore vivant et cousue sur un bonnet mais ça n'a pas marché.

Le druide : (*après un silence*) Le contraire m'aurait étonné...

La chatte noire : Ça ne marche que sur les nourrissons.

Le druide : Bien sûr.

La chatte noire : Qu'est-ce que tu vas me donner, toi qui es si malin ? Une tisane de tilleul ?

Le druide : Non. Un bon anesthésiant. Il va falloir l'extraire.

La chatte noire : Tu plaisantes ?

Le druide : Non, je n'ai pas le temps pour ça. J'ai des choses à faire moi aussi.

La chatte noire : Il n'y a pas d'autre solution ?

Le druide : Je crains que non. Sauf si tu veux continuer à souffrir.

La chatte noire : Bon, allons-y. Bien anesthésiée, je ne devrais rien sentir. Que vas-tu me donner ?

Le druide : (*allant vers sa table de travail*) Un petit cataplasme à base de belladone et de jusquiame. Assieds-toi le temps que je prépare tout ça.

La chatte noire : Volontiers. Ce n'est pas tous les jours que je me fais soigner. D'habitude, ce sont les gens du coin qui viennent me voir.

Le druide commence à préparer une bouillie dans un bol tandis que la chatte Noire s'assoit.

Le druide : Dis-moi. L'herbe d'or...Où l'as-tu déniché ?

La chatte noire : Hé, hé, hé...je ne vais pas te révéler tous mes petits secrets, vieux druide...du moins, je peux te dire que je l'ai trouvée un peu par hasard, lors d'une virée nocturne...je cherchais des excréments de chauve-souris et je l'ai aperçu, elle brillait non loin d'un champ. Il y en avait suffisamment pour tout un régiment de druides. Mais j'ai arraché juste ce dont tu avais besoin. J'en ai gardé un peu pour moi, évidemment. Mais j'ai essayé l'herbe d'or et j'ai le regret de t'informer que c'est une légende.

Le druide : Que veux-tu dire ?

La chatte noire : Si elle brille bien la nuit et qu'elle ressemble à n'importe quelle autre herbe le jour, je peux t'assurer qu'en revanche, elle ne donne pas le pouvoir de comprendre le langage des oiseaux.

Le druide : Hé, hé, hé...c'est qu'elle ne doit pas s'utiliser pure. Il y a une petite formule d'alchimie à appliquer pour qu'elle soit efficace.

La chatte noire : Ah bon ? Et cette formule me la donnerais-tu ?

Le druide : Désolé, mais cela m'est interdit. Seul un druide peut recevoir cet enseignement.

La chatte noire : Décidément, j'ai mal choisi mon métier...De toute façon, pour ce que j'en ai à faire du langage des oiseaux. Celui des chats me serait plus utile.

Le druide : Au fait, où est ta sale bête ?

La chatte noire : Lucius ? Il court la gueuse comme d'habitude.

Le druide : Encore une seconde...Voilà. C'est prêt.

Le druide lui amène un petit rouleau de coton humide.

La chatte noire : Et c'est efficace ?

Le druide : Tu me prends pour un rebouteux ?Ça va endormir tes gencives.

La chatte noire : Et après ?

Le druide : Après, j'arrache ta dent. *(Il sort de sa toge une vieille pince rouillée)*. Avec ça.

La chatte noire : *(se relevant)* Finalement c'est une mauvaise idée.

Le druide : *(la rasseyant)* Ne fais pas l'enfant. Fais-moi confiance et mets ce pansement dans ta bouche.

La chatte noire s'exécute.

Le druide : Bien, on va attendre que l'anesthésie fasse son effet.

Le druide prend aussi une chaise et s'assoit à coté de la sorcière. Ils sont face au public.

Le druide : Oh mes vieilles jambes peinent à me porter. *(Silence)* On est bien là, hein ?

La chatte noire : *(marmonnant à cause du pansement)* Hon, hon.

Le druide : Je n'ai jamais compris pourquoi tu es devenue sorcière. Tu te souviens de nos jeux d'enfants ?

La chatte noire : Hon, hon.

Le druide : C'était le bon temps... *(Soupir nostalgique)* Et puis tu as commencé à découvrir la magie noire, les sacrifices rituels avec le sang de poulet et tout le tremblement...et nos routes se sont séparées.

La chatte noire : Hon, hon.

Le druide : Bon d'accord, l'ordre druidique n'acceptait que les hommes mais tout de même. Tu aurais pu devenir sage-femme ou bien nonne...au lieu de te trimbaler avec des pattes de lapin et des os de volatiles.

La chatte noire : Chest la viche !

Le druide : Hein ?

La chatte noire : Chest ha vie !

Le druide : Hé oui, c'est la vie....

La chatte noire : Hon, hon.

Le druide : *(se levant)* Bon, tu ne dois plus rien sentir maintenant !

La chatte noire : C'hais pas !

Le druide : On va retirer cette vilaine dent.

Le druide se place devant elle puis empoigne sa pince.

Le druide : Fais A !

La chatte noire : Aaaah ! (*Le A se transforme en cri de douleur*) AAAAARRRGGGGHHH !

Le public ne voit que le dos du druide mais les bras de la chatte noire s'agitent nerveusement indiquant que l'extraction de la dent est en cours.

Le druide : Arrêtes de gigoter, je l'ai presque !

La chatte noire : AAAAARRRGGGGHHH !

Noir sur une petite musique celtique.

Lumière. Le druide est seul. La chatte noire est partie. Il est de nouveau devant son établi préparant une nouvelle mixture parlant avec son hibou.

Le druide : Erwan, je ne vois vraiment pas pourquoi elle a tenu à conserver cette dent...peut-être pour se faire un collier quand les autres tomberont...va savoir. ...En tout cas, j'ai mon *herbe d'or*...Quand je pense qu'elle l'a utilisé pure...Mais avec cette petite recette d'alchimie (*il rajoute quelques gouttes d'un petit flacon puis mélange le tout*)...je vais comprendre enfin ton langage et celui de tes pairs...c'est important de communiquer avec les oiseaux. Ils sont porteurs de bien plus de nouvelles et d'informations que l'on peut imaginer...Le changement de climat, l'arrivée de la nouvelle saison. (*Il trempe un petit linge dans sa mixture*) Ça m'évitera aussi d'aller cueillir du gui sous les giboulées comme la dernière

fois. (*Ironique*) Il y a aussi des yeux de vieille chatte noire qui tournent un peu trop souvent autour de mon dolmen, je suis sûr que tu la sens lorsqu'elle est dans les parages.... en train d'essayer de me piquer quelques formules druidiques.(*Quand tout est prêt, il retire une de ses sandales et se frotte le dessous du pied avec sa lingette.*)...Et puis surtout, je vais enfin savoir ce que tu veux me dire avec tes hou-hou. ...Voilà c'est fait...voyons voir si ça marche... (*Remettant sa sandale*) Allez Erwan, fais moi un petit hou-hou...hou-hou...hou-hou...

Un miaulement se fait entendre.

Le druide : Non, Erwan. Pas "miaou"... "hou-hou"... "hou-hou"... (*Nouveau miaulement, le druide réagit avec stupeur*) Lucius !

Il s'immobilise. La chatte noire apparaît et traverse la scène en se frottant la joue, du côté où a été extraie la dent, parlant à un chat « invisible ».

La chatte noire : Efficace cette formule magique pour changer les chats en hiboux, hein, mon bon Lucius ? ...(*Miaulement*) Tu as bien regardé comme il a préparé *l'herbe d'or* ? Oui ? Alors on va faire la même recette et si c'est la bonne, tu auras un autre hibou pour le dîner...(*Miaulement*). Oui, tu es un bon chat mon Lucius...

Noir. Le rideau se ferme.

Changement de décor.

Saynète 3 : Le loup-garou de Craon

Les trois fées rentrent sur scène, une bougie à la main. Le rideau reste tiré derrière elles. Leur ton restera grave et leur diction lente pendant toute la durée de leur apparition.

Fée 1 : L'histoire qui va suivre s'est déroulée vers la fin du 18^{ème} siècle. La nuit était tombée...

Fée 2 : Il suffit parfois d'un rien...Le vent qui se lève...le bruissement des branches... Le hululement d'une chouette...

Fée 3 :... Et la porte de nos terreurs ancestrales s'entrebâille.

Elles regardent brièvement derrière elles comme si elles avaient peur de quelque chose.

Fée 1 : Des esprits malfaisants se glissent dans le monde réel...

Fée 2 : D'épouvantables créatures sortent des ténèbres...

Fée 3 : Elles rampent... elles glissent...elles marchent précautionneusement vers nous...vers vous...

Elles inspirent profondément et ferment les yeux.

Fée 1 : Vous ne les voyez pas... Vous les devinez...

Fée 2 : Par le craquement des feuilles mortes sur le sol... Par le son d'une sourde respiration au cœur de la forêt...

Fée 3 : Par l'étrange et désagréable sensation d'être épié...

Fée 1 : Que dire lorsque vous percevez le poids d'un regard dans votre dos ?

Fée 2 : Et que penser lorsque vous vous retournez et que vous n'apercevez rien ... (*Elles rouvrent les yeux*)

Fée 3 : Ni personne...

Silence

Fée 1 : Les peurs les plus réelles restent les plus proches

Fée 2 : La peur de la bête au fond des bois...

Fée 3 : La peur du loup.

Fée 1 : Et cette peur devient plus angoissante encore ...

Fée 2 : Lorsqu'elle prend à la fois visage animal et visage humain.

Fée 3 : Avez-vous peur du...

Les trois fées se penchent vers le public et murmurent en même temps.

Ensemble : loup-garou ?

Elles se redressent, soufflent leurs bougies et sortent.

Le rideau s'ouvre sur un homme assis à une table coté jardin. Les restes d'un dîner devant lui, il a l'attitude nonchalante, comme harassé après une dure journée. Il porte des vêtements propres et riches qui contrastent avec ceux de l'aubergiste qui lui apporte une carafe de vin.

Dr de la Touchardière : Ma foi, c'était un bien bon repas que celui-ci, aubergiste.

L'aubergiste : Merci, Docteur.

Dr de la Touchardière : J'ai failli ne pas vous apercevoir sur la route. Votre commerce n'est pas très éclairé et on devine à peine votre enseigne par cette nuit sombre.

L'aubergiste : (*débarrassant la table*) Pourtant...L'hôtel du Duc d'Anjou est tristement célèbre pour être proche du château de Craon.

Dr de la Touchardière : Que signifie cette insinuation ?

L'aubergiste : N'avez-vous jamais entendu parler de ce qui se passe ici ?

Dr de la Touchardière : Et que se passe-t-il ici ?

L'aubergiste : L'endroit est maudit, Monsieur.

Dr de la Touchardière : Je suis docteur, je ne crois pas aux malédictions. La médecine est ma foi et la science est mon dieu.

L'aubergiste : Une malédiction règne pourtant sur le château de Craon. Elle fait fuir ceux qui n'habitent pas ici et ceux qui y habitent aimeraient pouvoir s'en aller s'ils avaient un endroit où aller.

Dr de la Touchardière : Mais de quoi, parlez-vous à la fin ?

L'aubergiste regarde derrière lui comme s'il craignait qu'on surprenne sa conversation puis va s'asseoir en face du docteur.

L'aubergiste : (*Sur le ton de la confidence*) Toutes les nuits, une bête rôde autour du château...

Dr de la Touchardière : Quel genre de bête ?

L'aubergiste : Certainement un envoyé du Diable ... Je n'ose vous parler de lui aussi ouvertement.

Dr de la Touchardière : Je suis le Dr de la Touchardière, médecin de renom et je ne crains pas le Diable. Il y a certainement un éclaircissement à tout ceci. Parlez sans crainte, mon ami. Quelle est cette bête d'après-vous ?

L'aubergiste : Un loup-garou...

Dr de la Touchardière : (*Amusé*) Un loup-garou ? Rien que cela ?

L'aubergiste : Docteur, vous ne devriez pas prendre ce que je raconte à la légère...

Dr de la Touchardière : Désolé mais cela me semble difficile à avaler, surtout après un repas aussi délicieux.

L'aubergiste : Je l'ai vu.

Silence. Le Docteur n'a plus l'air aussi allègre.

Dr de la Touchardière : Vous l'avez vu ?

L'aubergiste : Oui, ainsi que ma fille.

Dr de la Touchardière : Votre fille ?

L'aubergiste : Oui ma fille... (*Il appelle en se tournant à jardin*) Elora ! Elora !

Une jeune femme rentre sur scène, habillé en serveuse.

L'aubergiste : Approche...et raconte au docteur ce que nous avons vu un soir près du château de Craon

Dr de la Touchardière : (*la saluant d'un signe de tête*) Mademoiselle...

Elora : (*répondant à son salut*) Monsieur... (*à son père*) Vous voulez que je lui raconte ce que nous avons vu...

L'aubergiste : Oui...

La jeune femme devient nerveuse. Elle se tord les mains et on sent la peur dans sa voix.

Elora : Nous revenions, Père et moi, d'un banquet organisé. Un mariage près de Bazouges. Il était tard. Près de minuit. Nous avons arrêté notre charrette près de l'écurie. Elle est située non loin du mur est du château de Craon. ...Tout à coup, nous avons entendu un hurlement épouvantable...Les chevaux sont devenus nerveux...

L'aubergiste : Oui...et puis il y a eu le bruit des chaînes dans le noir

Elora : **Inquiets**, nous avons rentré les chevaux dans l'étable et lorsque nous sommes ressortis....Nous l'avons vu...c'était un...loup-garou, Monsieur.

Dr de la Touchardière : (*Intrigué*) A quoi ressemblait-il ?

Elora : Il était dans l'ombre et sa silhouette nous est soudain apparue au clair de lune. C'était...terrifiant. Sa tête a bougé de droite à gauche, il a poussé un cri puis il a cavalé jusqu'au château avant de tourner et de disparaître derrière le mur nord.

L'aubergiste : Vous nous croyez à présent ?

Dr de la Touchardière : Je ne mets point en doute votre parole et encore moins celle de votre fille...mais n'était-ce tout simplement pas... un loup ?

L'aubergiste : Un loup ?Qui se déplacerait comme un homme ? Sur ses deux jambes ... ?

Elora : Le cri n'était pas celui d'un loup non plus...sans parler des chaînes...

L'aubergiste : Oui...des chaînes brisées, cliquetant au bout de ces avant-bras. C'était un loup-garou, vous dis-je ! Un envoyé du Diable...Ou une créature qui s'est échappée de l'enfer. D'ailleurs...

L'aubergiste s'arrête et sort une montre de sa poche.

Dr de la Touchardière : D'ailleurs... ?

L'aubergiste : D'ailleurs, il est bientôt minuit. Il revient presque chaque soir à la même heure...

Dr de la Touchardière : Quand l'avez-vous vu pour la première fois ?

Elora : Il y a trois semaines.

Dr de la Touchardière : Et depuis, il revient chaque soir, ou presque, mais ponctuel comme une horloge.

L'aubergiste : Et toujours au pied du château, les hurlements viennent de là...

Elora : L'endroit est maudit, monsieur. L'endroit est....Oh !

Un hurlement effroyable retentit à l'extérieur. Suit d'un deuxième.

Le docteur prend une lampe à huile et son bâton de marche.

Dr de la Touchardière : J'en aurais le cœur net.

L'aubergiste : Vous êtes fou ? N'y allez pas !

Dr de la Touchardière : J'ai pratiqué cette nuit, avant de venir ici, un accouchement difficile qui m'a plus effrayé que votre histoire...

Elora : Croyez-nous, Monsieur. Il vous tuera.

Dr de la Touchardière : Je vous crois jeune fille. Vous avez vu quelque chose. Mais si vous n'aviez vu que ce que la nuit a voulu vous faire voir ?

Il sort. L'aubergiste et sa fille restent pétrifiés. Un cri retentit à nouveau. La lumière s'éteint progressivement. Noir.

Un drap noir aura été posé sur la table et les deux chaises.⁵

Lumière feutrée. Un hurlement. Beaucoup plus proche que celui que l'on a entendu. Le Dr de la Touchardière arrive à jardin. Seule sa lampe à huile éclaire la scène. Des cliquetis de chaînes se font entendre.

⁵Les chaises auront auparavant été montées sur la table, avant que l'ensemble ne soit recouvert d'un drap noir. Ainsi disposés, elles offrent une surface suffisamment ample pour qu'un comédien puisse se cacher derrière.

Dr de la Touchardière : *(Tout bas en avancement prudemment, fouillant dans l'obscurité)* La médecine est ma foi et la science est mon Dieu. Je ne crois pas aux malédictions.

Un grognement se fait entendre. Le docteur explore la scène près de l'endroit où est le drap noir. Des cliquetis de chaînes se font entendre.

Dr de la Touchardière : *(Plus fort que précédemment)* La médecine est ma foi et la science est mon Dieu. Je ne crois pas aux malédictions. Où te caches-tu, imposteur ?

La bête sort furtivement, bondissant hors de son abri comme un animal et va se cacher en coulisses. Juste le temps de voir un homme vêtu d'une peau de bête et d'un masque de loup. Ses chaînes font un bruit lorsqu'il se déplace. Le docteur ne l'a pas vu mais l'entend. Il pose sa lampe à huile sur le sol et continue de chercher tenant fermement son bâton de marche dans sa main comme une arme.

Dr de la Touchardière : Que viens-tu faire, maraud ? Pourquoi rôdes-tu chaque soir ? J'aurais une réponse cette nuit...La lune n'est pas pleine...Il n'y pas de loup-garou ici...Juste un brigand qui effraie les petits gens...où es-tu... ?

Bruit de chaînes. Long Grognement.

Dr de la Touchardière : Allons, fais un effort. Je suis sûr que tu sais parler.

La bête bondit sur scène en grondant et prend une position animale près du Dr qui l'aperçoit enfin. Celui-ci lève son bâton et frappe sur le sol autour du loup-garou qui se met à crier. Comme un être humain.

Dr de la Touchardière : Un démon que ceci ? Plutôt un sale garnement ! Qui es-tu ? Enlève ce masque !

Il s'exécute. Le visage d'un jeune homme, effrayé et se tordant sous les coups de bâtons, apparaît à la lumière de la lampe à huile.

Le jeune homme : Pitié, Monseigneur.

Dr de la Touchardière : Alors maraud ! T'expliqueras-tu ? Quelle folie t'a poussé à cette mascarade ?

Le jeune homme : Ce n'est aucunement la folie, monsieur...C'est l'amour !

Dr de la Touchardière : Que me racontes-tu là ? Relève-toi, mon garçon.

Le jeune homme : *(se relevant)* On dit que l'amour rend aveugle...Pour ma part, l'amour m'a obligé à utiliser ce subterfuge pour éloigner les curieux...

Dr de la Touchardière : Je ne comprends toujours pas.

Le jeune homme : Monsieur...Dans ce château vit une demoiselle dont l'amour m'est interdit...Comprenez, je suis de noble famille...elle est juste servante...

Dr de la Touchardière : *(compatissant)*...et vous ne pouvez vous aimer en plein jour...

Le jeune homme baisse la tête et regarde avec tristesse son masque semblant réaliser la stupidité de son acte.

Le jeune homme : La nuit est notre alliée mais contre la traîtrise des rayons lunaires, j'ai dû m'accoutumer de la sorte afin de faire fuir ceux qui auraient pu nous apercevoir.

Dr de la Touchardière : Jeune homme, aussi sincère que soit votre passion, je ne puis vous laisser continuer à terroriser les environs. Mais d'abord, où est votre bien-aimée...

Le jeune homme : Elle ne devrait plus tarder à arriver. Mes cris et mes hurlements sont notre signal pour nous retrouver...

Dr de la Touchardière : ...moins romantique qu'un air de mandoline sous un balcon mais tout aussi efficace pour signaler votre présence. Vous rendez-vous compte à quel point vous jouiez un jeu dangereux ? N'importe quel crédule un peu téméraire aurait pu vous abattre d'un coup de mousquet.

Le jeune homme : Qu'allez-vous faire maintenant que vous m'avez confondu ?

Dr de la Touchardière : Faire connaître la vérité à ceux qui croient qu'une créature hante le château de Craôn.

Le jeune homme : Non, ! Je vous en conjure... ne faites pas cela...

Dr de la Touchardière : Pourquoi ?

Le jeune homme : Ma tendre et douce sera renvoyée !

Dr de la Touchardière : Triste pour cette enfant, mais votre famille se chargera de lui trouver un nouveau...

Un nouveau grognement se fait entendre à jardin. Les deux hommes scrutent l'obscurité pendant un moment. Silence pesant. Le grognement recommence mais à court, comme s'il s'était déplacé.

Dr de la Touchardière : Qu'est-ce que cela ?

Le jeune homme : Je ne sais pas. On dirait un animal.

Dr de la Touchardière : C'est encore une de vos mascarades ? Un ami à vous sans doute ? Un compagnon qui était dans la confiance et qui vient vous porter assistance ?

Le jeune homme : Non. Je vous assure. Il y a quelque chose dans le noir. Peut-être un loup.

Dr de la Touchardière : (*Ramassant sa lampe*) Balivernes ! Il n'y a plus de loup dans la région depuis des décennies !

Le jeune homme : On dirait qu'il rôde autour de nous.

Le grognement se fait réentendre à jardin.

Dr de la Touchardière : (*Agacé*) C'est votre dame, n'est-ce pas ? Elle vient vous retrouver comme convenu. Et elle fait la louve aux aguets ! Si vous avez une portée, ayez la délicatesse de m'en garder deux !

Il va en coulisses bien décidé à en finir avec ce canular.

Dr de la Touchardière : (*en coulisses*) Mademoiselle ! Sortez ! Ne m'obligez pas à vous rosser.

Soudain le grognement se transforme en cri déchirant. On entend un bruit de lutte.

Dr de la Touchardière : Aaaaah !

Il tombe en partie sur scène avant d'être tiré en coulisses tandis que des cris de bête se mêlent aux siens.

Le jeune homme : (*Criant*) Mon dieu ! Un loup ! C'est loup !

La fée 3 rentre sur scène tandis que le jeune homme se fige, une expression d'effroi sur le visage. Elle dit les mêmes paroles en imitant la gestuelle du jeune homme.

Fée 3 : Mon Dieu ! Un loup ! C'est loup ! (regardant *le public*) Car c'en était vraiment un cette fois ! Et le pauvre Dr De la Touchardière succomba à ses blessures dans d'atroces....

Fée 2 : (*apparaissant à cour elle-aussi*) Mais qu'est-ce que tu fabriques ?

Fée 3 : Bin quoi ?

Fée 2 : Comment bin quoi ? Tu ne peux pas changer la fin de cette histoire à ta guise.

Fée 3 : Comment à ma guise ! Mais c'est comme ça qu'elle se termine, non ?

Fée 1 : (*Apparaissant aux coté de la fée 2*) Mais qu'est-ce qui se passe à la fin ?

Fée 2 (*À la fée 1*) Elle change la fin ! Voilà ce qui se passe ! A la fin, elle change la fin ! Regarde ! Le Dr de la Touchardière vient de se faire bouffer par un vrai loup et je suis sûre que le petit jeune, là, va se sauver pour retrouver sa greluce.

Fée 3 : Mais ? C'est comme ça qu'elle doit se terminer ! Ils s'enfuient, ont beaucoup d'enfants et vivent très heureux pendant longtemps !

Fée 1 : Ah non ! Pas du tout !

Fée 2 : Ta version là, c'est du conte de fées pour gamines ! Parce que dans l'histoire originale, après que le Dr de la Touchardière eut dévoilé le subterfuge, la servante fut renvoyée et exilée dans une maison de St-Martin-du-Limet où elle mourut en 1802 sous le nom de Mlle de la Sablonnière.

Fée 1 : C'est vrai...Quant à son amoureux, il déboursa toute sa fortune pour elle, ils vécurent en concubinage de longues années. A la mort de cette dernière, les descendants de la

Sablonnière s'emparèrent de tous ses biens... y compris de la maison familiale.

Fée 2 : Et lui, il mourût sans le sou.

Fée 3 : Ah ?...Evidemment c'est moins positif comme fin... (*Après réflexion*) C'est même injuste ! (*Elle réfléchit un instant puis frappe dans ses mains*) Les filles, nous devons faire quelque chose !

Fée 2 : Faire quelque chose ?

Fée 3 : (*Désignant le jeune homme toujours figé*) Bin, pour ça. Si on trouvait une fin un peu plus heureuse pour tout le monde ?

Fée 1 : Heu...là, j'ai peur que cela sorte du cadre de nos compétences ! D'après l'article six de *la convention des fées*, nous n'avons pas le droit de changer le cours d'une histoire vraie.

Fée 3 : Aux quatre vents la convention ! Terminons l'histoire et puis filons à Montguyon ! Le plus important c'est de livrer les menhirs et que tout le monde soit content, non ?

Fée 1 : (*À la fée 2*) Qu'est-ce que tu en penses ?

Fée 2 : (*Caressant la joue du jeune homme*) Il est mignon...il a un petit coté animal qui me plaît ! Nous pourrions faire quelque chose pour lui, c'est vrai.

Fée 1 : Bon d'accord ! Mais pas question de s'éterniser hein ? Nous bouclons l'histoire et nous allons livrer !

Fée 3 : Promis, juré !

Fée 1 : Allez rideau !

Le rideau se ferme sur le jeune homme. Les trois fées se positionnent face au public. Elles se concentrent.

Fée 1 : Le Docteur est *veni* !

Fée 2 : Le Docteur a *vidi* !

Fée 3 : Et le Docteur n'a pas *vici* !

Fée 1 : Le Docteur est *veni* !

Fée 2 : Le Docteur a *vidi* !

Fée 3 : Et le Docteur n'a pas *vici* !

Elles s'éloignent en coulisses toujours très concentrées, en répétant les paroles. Le rideau s'ouvre.

Nous sommes de retour dans l'auberge, les chaises sont reposées au sol et le drap a été enlevé. L'aubergiste et sa fille, Elora sont là. Le Dr de la Touchardière rentre sur scène en état de choc. Il pose son bâton de marche et va s'asseoir, tout indique chez lui qu'il vient d'avoir un puissant traumatisme.

L'aubergiste : Docteur ? Vous allez bien ?

Dr de la Touchardière : Oui...

L'aubergiste : Nous étions inquiets pour vous. Cela fait plus d'une heure que vous nous avez quittés.

Elora : Que s'est-il passé ?

Dr de la Touchardière : Je ...je marchais dans l'obscurité... il y avait ce grondement rauque... inhumain...je l'entendais autour de moi...

L'aubergiste : L'avez-vous vu ?

Un hurlement retentit à l'extérieur. Les trois personnages se figent. Le docteur se lève d'un coup et empoigne son bâton.

Dr de la Touchardière : (*répétant plus fortement*) Oui...je ..je marchais dans l'obscurité et je sentais sa présence autour de moi. Je fouillais les ténèbres sans rien apercevoir. J'entendais juste ce bruit de chaînes qui résonnait. Et aussi ce

grondement...qui n'en finissait pas...j'ai cru que j'allais devenir fou...la peur m'envahissait...et soudain je l'ai vu...la bête !

L'aubergiste : Alors vous l'avez vu ! Vous aussi !

Dr de la Touchardière : Oui....Elle était là, plantée devant moi sur ses deux jambes...Et ces yeux...ces yeux si profonds ont englouti toute mon âme...(*Il tombe à genoux face au public*) J'ai senti la raison m'abandonner...la bête était là...devant moi.

Elora : Qu'a-t-elle fait ?

Dr de la Touchardière : Rien....Elle n'a rien fait. Elle s'est détournée et est repartie dans les ténèbres...me laissant avec la plus grande question du siècle : Pourquoi ? (*Fataliste*) Vous aviez raison, aubergiste. L'endroit est maudit...

Un hurlement effroyable retentit. La lumière vacille. Apeurés, l'aubergiste et sa fille vont se blottir contre le Dr de la Touchardière.

Fée 3 : (*Voix venant des coulisses*) Et c'est à cet instant, dans l'horreur la plus absolue que l'amour naquit de la manière la plus inattendue qu'il soit. (*le Dr et Elora se regardent, et l'expression de terreur s'efface peu à peu sur leurs visages.*) Et la même pensée leur vint à l'esprit à la même seconde : et si le loup-garou de Craon n'était venu simplement pour que nous puissions nous rencontrer ? A cette idée, la nuit leur parut moins noire...et l'avenir beaucoup plus clair.

Les trois personnages se sont figés. Les visages des 3 fées apparaissent à cour derrière le rideau.

Fée 2 : Ça y est ? C'est la fin, là ? Mouais...ce n'est pas fameux, fameux quand même.

Fée 3 : Oh, toi, il faut toujours que tu critiques mes idées.

Fée 2 : Ça aurait été plus drôle si le docteur et l'aubergiste....

Fée 1 : Je crois que nous devrions nous en tenir à livrer les menhirs. Allez rideau...

Le rideau se ferme. Lumière feutrée.

Saynète 4 : Perceval et DonQuichotte

Les trois fées rentrent sur scène avec le menhir. Elles le posent sur le sol.

Fée 1 : Il y a un truc qui cloche...

Fée 2 : Oui. Nous devrions être arrivées depuis longtemps à Montguyon.

Fée 3 : Moi, je me pose. Je ne sens plus mes pieds.

Fée 1 : Attendez, il y a un panneau là-bas. (*Elle va à cour et reste plantée pendant un moment devant un panneau imaginaire*) Une de vous connaît le celte ?

Fée 3 : Moi.

Elle lâche le menhir et va rejoindre la fée 1. La fée 2 se débrouille comme elle peut avec le menhir.

Fée 2 : Hé ! Ne me laissez pas comme ça !

Fée 1 : Alors ?

Fée 3 : Attends...Ça fait longtemps...forêt de...Brou...

Fée 2 : Ça ne vous ferait rien de m'aider ?

Fée 3 : ...cé...cé...

Fée 2 : (*agacée*) Cé...cé...C'est fatigant de parler dans le vide.

Fée 3 : ...liande ! Forêt de Broucéliande !

Fée 1 : Broucéliande ! La forêt de Brocéliande !

Fée 2 : Quoi ? Mais nous sommes plus du tout en Anjou là ?

Fée 3 : Faut croire que nous ne sommes même plus en Mayenne...Nous allons visiter la forêt ?

Fée 2 : Et puis quoi encore ? Avec ce menhir sur les bras ? D'ailleurs....

Fée 1 : (*retournant l'aider*) J'arrive, j'arrive...Brocéliande ! C'est fou, ça ! Comment avons-nous fait pour remonter si haut ?

Fée 3 : J'aurais bien été visiter, moi. (*Excitée comme une puce*) Oh,, la, la, la, souvenez-vous de toutes ces légendes de Brocéliande. Merlin et le roi Arthur....

Fée 1 : (soudain *rêveuse*) Les chevaliers de la table ronde ... Messire Lancelot du Lac...mmm...il était chou...

Fée 2 : (*sur le même ton*) mmm ...Perceval le gallois...quels yeux...

Fée 3 : (*idem*)... Et Don Quichotte de la Mancha....

Fée 1 : Tu disais ?

Fée 3 : ...Don Quichotte de la Mancha.

Fée 2 : (*soupirant*) Je n'ai pas relu mes classiques mais il me semble que Don Quichotte ne fasse pas partie des légendes Arthuriennes.

Fée 3 : Non, c'est faux. C'est écrit en celtique sur une pierre levée un peu plus loin. Don Quichotte est passé par là.

Fée 2 : Bin voyons !

Fée 3 : Si je vous assure ! Vous me prenez toujours pour une évaporée mais c'est écrit. Venez, je vais vous montrer !

Fée 1 : Nous devons livrer ! Nous n'avons plus le temps ! Il faut faire demi-tour.

Fée 3 : Allez, ça ne prendra qu'un instant. Nous pourrons nous reposer un peu sous le dolmen et après, promis juré, nous filons à Montguyon.

Fée 2 : Je serais curieuse de voir cette histoire et puis si nous pouvons nous reposer un peu pourquoi pas ?

Fée 1 : (*résignée*) Bon d'accord... mais après demi-tour en Anjou !

Elles empoignent le menhir. On commence à entendre un bruit de sabots. Elles sortent de la scène.

Fée 3 : (*En coulisses*) Je reconnais le coin, c'est juste après ce gros chêne....Bien le bonjour, preux chevalier.

Perceval : (*En coulisses*) Bonjour, mes gentes dames.

Le bruit de sabot continue un instant. Le rideau s'ouvre. Deux personnes rentrent en même temps sur scène. L'une à jardin, l'autre à cour. Il s'agit de Perceval et de Don Quichotte. Ils s'arrêtent et s'observent.

Ils piétinent sur place à la manière des chevaux et poussent des petits hennissements.

Les deux hommes ont deux lances, celle de Perceval est régulière, celle de Don Quichotte ressemble plus à une longue branche mal taillée. L'écu de Perceval semble flambant neuf, celui de Don Quichotte est tout cabossé.

Perceval : Messire, ce chemin est assez étroit. Je vous somme de me laisser passer.

Don Quichotte : Messire, je n'en ferais rien. Un chevalier de mon rang n'a pas à laisser passer qui que ce soit.

Perceval : Messire, je suis moi-même chevalier. J'ai une quête à remplir et peu de temps à perdre... Souhaitez-vous régler le droit de passage par un duel ?

Silence. On entend au loin des cloches qui sonnent le glas..

Don Quichotte : Messire, votre lance est-elle prête à jouter ?

Perceval : Messire, où et quand il vous plaira. Mais la mienne semble... (*il hésite, choisissant ces mots*) plus longue que la vôtre.

Don Quichotte : (*regardant sa lance*) Vous croyez ?...Peut-être... mais ne vous fiez pas aux apparences, elle est encore vigoureuse. Où souhaitez-vous jouter ? Sur ce chemin escarpé ?

Perceval : Non, il y a une petite prairie juste derrière cette barrière, nous y serons plus à l'aise. L'herbe semble coupée et le terrain suffisamment plat.

Don Quichotte : Comme il vous plaira.

Ils tournent les talons et repartent en clopinant vers le fond de scène.

Au même instant, un troisième homme, portant un petit baluchon, arrive des coulisses.

Sancho Panza : Maître ! Maître ! Où allez-vous encore ?

Pas de réponse. Sancho va s'asseoir dans un coin de la scène, dépité.

Perceval : Messire, êtes-vous prêt ?

Don Quichotte : Messire, je n'attends que vous.

Les deux cavaliers s'élancent. Bruit de chevaux au galop. Ils se télescopent au milieu de la scène s'emmêlant les lances. Après un instant de cafouillage, ils repartent lentement et reviennent sur le devant de la scène, se tenant le nez, la tête légèrement en arrière. Ils font face au public.

Perceval : Ma foi, vous êtes bien le premier à me résister.

Don Quichotte : Moi, ça m'arrive tout le temps. Mais jamais je n'ai eu une blessure aussi ridicule que ce saignement de nez.

Perceval : Messire, nous avons au moins cela en commun.

Sancho vient se mettre entre les deux hommes et leur tend chacun un mouchoir. Ils le prennent sans un mot. Sancho s'assoit entre eux.

Perceval : Messire, à qui ai-je l'honneur ?

Don Quichotte : Je suis Don Quichotte de la Mancha. Chevalier d'Espagne, défenseur de la veuve et l'orphelin, idole des opprimés et terreur des oppresseurs.

Perceval : Rien que cela.

Don Quichotte : Et vous, valeureux chevalier, quel est votre nom ? Vous ne paraissez pas être du pays.

Perceval : Perceval.....et effectivement je ne suis pas d'ici.

Silence de Don Quichotte. Il baisse son mouchoir et le regarde de la tête aux pieds.

Don Quichotte : Perceval, dites-vous ? Comme le héros des livres ?

Perceval : Je ne vois pas de quels livres vous parlez. *(Baissant et observant son mouchoir)* Ça y est, je ne me vide plus de mon sang...

Don Quichotte : Je suis un passionné des romans de chevalerie. Ce sont les légendes des chevaliers de la Table Ronde qui m'ont donné envie de devenir chevalier à mon tour.

Perceval : De quoi me parlez-vous donc ? Je suis chevalier de la Table Ronde. J'ai une quête à accomplir de la part de la Reine Guenièvre, femme de mon roi.

Don Quichotte : Votre roi....Arthur ?

Perceval : Évidemment, Arthur. De quel roi, croyez-vous qu'il s'agit ?

Don Quichotte s'éloigne avec un sourire embarrassé. Sancho Panza se lève et va vers lui.

Don Quichotte : Tu as entendu Sancho ? Il prétend être Perceval, chevalier du roi Arthur. C'est un fou. C'est impossible.

Sancho Panza : Oui, j'ai entendu. Mais.... *(il se met à observer l'horizon)* quelque chose me gêne. Je ne reconnais pas notre pays, où sont passées nos grandes plaines d'Espagne, il y a bien un château assez loin là-bas...mais je ne reconnais pas cette contrée.

Don Quichotte : *(Observant à son tour l'horizon)* Maintenant que tu m'en parles...c'est bien vrai. Moi non plus je ne reconnais pas l'endroit.

Sancho Panza : Même le climat a changé. Il y a une certaine douceur dans l'air. *(Il hume l'air et dit d'un ton suspicieux).* Quel est ce sortilège ?

Don Quichotte : *(S'emballant subitement)* Sortilège, dis-tu ? Serions-nous encore victime de ce maudit magicien et nécromancien Malfato ?

Sancho Panza : ...heu...

Don Quichotte : Mais alors si c'est le cas, ce chevalier serait réellement

Il se précipite vers Perceval met un genou à terre s'incline respectueusement en lui prenant la main.

Perceval : Qu'est-ce qui vous prend ?

Don Quichotte : Chevalier, veuillez m'excuser de ne pas avoir reconnu dès le premier coup d'œil un illustre représentant du roi Arthur.

Perceval : Je ne vous en veux aucunement mais si vous pouviez me lâcher la...

Don Quichotte : Messire Perceval, je ne sais comment vous vous trouvez ainsi devant moi mais sachez que votre cause est désormais mienne et que si vous le voulez bien, je vous accompagnerais dans votre quête jusqu'à ce que celle-ci soit accomplie et jusqu'à ce que cette sombre affaire soit éclaircie.

Perceval : (*Il le regarde avec étonnement puis s'adressant à Sancho Panza*) Qu'est-ce qu'il raconte au juste ?

Sancho Panza : Je crois qu'il vous aime bien.

Don Quichotte : Chevalier. (*Il se relève*) Quel est donc votre quête ? Etes-vous à la recherche du Saint Graal ?

Perceval : Le Saint Graal ? Jamais entendu parler....Non, je dois retrouver à la demande de la reine, messire Lancelot qui a mystérieusement disparu.

Don Quichotte : (*admiratif*) Lancelot ? Lancelot du lac ? Oh, mon chevalier favori ! Quelle noblesse d'âme ! Quel courage !

Perceval : (*soupirant*) C'est reparti ! Et Lancelot par-ci ! Et Lancelot par-là ! C'est énervant à la fin ! Qu'est-ce que vous avez tous avec Lancelot ? Vous croyez que ça m'amuse moi de le rechercher par monts et par vaux parce que la reine me

l'a ordonné ? Il n'y a pas assez de chevaliers à la cour...il faut retrouver messire Lancelot !

Sancho Panza : (*Ironique*) Le cœur a ses raisons que la raison ignore⁶.

Perceval : Que dit votre écuyer ?

Don Quichotte : Rien d'intéressant... (*il va vers Sancho*) Arrête tes allusions !

Sancho Panza : Quelles allusions ?

Don Quichotte : (*murmurant après avoir jeté un bref coup d'œil vers Perceval*) Celles sur l'amour secret entre la reine Guenièvre et Lancelot !

Sancho Panza : Pourquoi ? Tout le monde sait cela. Ce n'est pas un secret.

Don Quichotte : Pour ce chevalier, si ! Il est dévoué à son roi et à sa reine. Ne dis plus un mot et laisse-moi faire... (*Se tournant vers Perceval*) Donc vous recherchez Lancelot. Accepteriez-vous que nous nous joignons à vous ?

Perceval : Pourquoi pas ? D'ailleurs vous allez sûrement m'être utile, j'ai bien peur de m'être perdu. Mes recherches m'ont mené en Anjou, je suis remonté vers le Nord-Ouest et depuis je ne reconnais pas les lieux ou alors ils ont bien changé depuis ma dernière visite.

Don Quichotte : Nous aussi sommes perdus. J'ai bien peur qu'un ennemi commun nous ait jeté un sort pour nous égarer dans une contrée inhospitalière.

Perceval : Un sort ? Désolé mais j'ai du mal à y croire. J'ai bien des ennemis mais aucun n'est assez puissant pour jeter un sort.

Sancho Panza : Messire Perceval ? Excusez-moi de vous interrompre mais vous nous avez dit que vous ignoriez ce qu'était le saint Graal ?

⁶ William Shakespeare. Roméo & Juliette

Perceval : Oui.

Sancho Panza : (à *Don Quichotte*) C'est curieux n'est-ce pas ?

Don Quichotte : Non, si je me souviens bien des légendes arthuriennes, il me semble qu'il l'a déjà vu au cours de ces périples mais qu'il ne savait pas ce que c'était. (*Son regard est attiré vers le fond de la salle, il fait face au public*). Mais...mais...regardez ! Il est... Il est épouvantable.

Les deux autres regardent au même endroit

Perceval : De quoi parlez-vous ?

Don Quichotte : Du géant ! Je m'en vais l'occire sur-le-champ, cela fera une belle prise pour votre roi.

Sancho Panza : Ça y est, ça le reprend...

Perceval : (A *Sancho*) Mais de quoi parle-t-il ?

Sancho Panza : Il confond moulin et géant.

Don Quichotte : Taiiiaaauut !!!

Don Quichotte s'en va en courant dans les coulisses sortant à cour.

Sancho Panza : (tournant dos au public et se cachant le visage dans les mains) Je ne veux pas voir ça !

Perceval : (Regardant à cour puis vers le fond de la salle comme s'il suivait *Don Quichotte* des yeux) Mais qu'est-ce qu'il fait ? Mais qu'est-ce qu'il fait ?... MaisPar mon roi ! La lance de ton maître s'est accrochée dans une des pales du moulin et.....etooooOOOh !

Sancho Panza se retourne plus curieux qu'effrayé. Perceval et lui regardent dans la même direction. Lentement leurs regards

se lèvent avant de redescendre loin à cour. L'expression de leur visage se crispe lors de la chute de Don Quichotte après son vol plané dans les airs.

Perceval : (*abasourdi*) : C'est un carnage ! (Un *temps*). J'ai vu bien des combats et bien du sang mais là c'est l'horreur absolue. Il doit être complètement désarticulé après un choc pareil.

Sancho Panza : Je ne sais pas. La dernière fois qu'il s'en est pris à un moulin, il est resté bloqué pendant deux mois.

Perceval : La dernière fois ? Parce que ça lui prend souvent ?

Sancho Panza : A chaque fois qu'il croise un moulin.

Perceval : Mais il est fou.

Sancho Panza : Disons qu'il n'est pas bien équilibré.

Don Quichotte revient des coulisses en boitant, se tenant les côtes et grimaçant sous la douleur.

Don Quichotte : Sancho ? Un peu d'aide me ferait le plus grand bien.

Sancho Panza : (*accourant vers lui*) Oui, maître. Venez-vous asseoir au pied de cet arbre pour vous reposer. Ah, quelle raclée vous lui avez mise à ce géant ! Messire Perceval était impressionné ! N'est-ce pas, messire ?

Sancho fait des petits signes de tête à Perceval pendant qu'il aide son maître à s'asseoir.

Perceval : (*jouant le jeu*) Ah ...ça oui...j'étais impressionné. J'ai vu bien des combats et bien du sang mais là c'était.....*waouh* !

Don Quichotte : Vraiment ? C'était *waouh* ?

Sancho Panza : Oui d'ailleurs, votre lance lui a crevé son unique œil... Il s'est enfui comme une fillette...

Don Quichotte : Bien. C'est une bonne chose, il pourra raconter aux autres ce qu'il en est. Et tous les géants de ce pays trembleront devant Don Quichotte de la Mancha.

Perceval : Bien, bien, bien, bien. Messire, votre... bravoure m'a fortement... (*Cherchant ses mots*) troublé. Aussi, je me vois dans l'obligation de continuer mon chemin et de poursuivre ma propre quête. J'espère que vous ne m'en voudrez pas de continuer seul ma route.

Don Quichotte : Messire Perceval, vous ne pouvez nous quitter.

Perceval : C'est préférable.

Don Quichotte : Je tiens à vous aider.

Perceval : Je me débrouillerais sans votre aide...

Don Quichotte : J'insiste.

Perceval : ...aussi précieuse soit-elle.

Don Quichotte : Pensez à tous ces géants. À deux, nous aurions...

Perceval : Non.

Don Quichotte : ... deux fois plus de chance de les éliminer.

Perceval : J'ai dit non.

Sancho Panza : N'insistez pas, vous voyez bien qu'il doit partir...et qu'il a dit non.

Don Quichotte : Mais il va bientôt faire nuit.

Perceval : (semblant soudain moins sûr de lui) Faire nuit ?

Don Quichotte : Oui faire nuit. Pensez à tout ce qui pourrait surgir de l'ombre.

Perceval : Taisez-vous.

Don Quichotte : Des créatures maléfiques envoyées par le maudit Malfato.

Perceval : Mais vous allez la fermer !

Sancho Panza : Messire Perceval, excusez-moi mais... est-ce que par hasard, vous n'auriez pas peur du noir ?

Perceval : Pas du tout...enfin ...un petit peu...mais (*La lumière du plateau s'assombrit*)...le soleil se couche...

Don Quichotte : Souhaitez-vous toujours partir ?

Sancho Panza : (*Sortant vers les coulisses*) Je vais chercher de quoi faire un feu.

Don Quichotte : C'est une bonne idée mon brave Sancho.

Perceval : Tachez de revenir avant qu'il ne fasse nuit noire.

Ils commencent à se débarrasser de leurs armures et à installer leur campement pour la nuit. Noir plateau sec.

Perceval : Mamannnnn !!!!!

Après quelques instants d'obscurité, une lumière style douche illumine l'arrière-scène. Une grande coupe est posée à même le sol, baignée d'une lumière jaune or.

C'est le Saint Graal.

Une jeune femme s'approche doucement puis emporte le vase à bout de bras.

Lumière progressive sur le plateau, le jour se lève.

Perceval, Don Quichotte et Sancho Panza dorment paisiblement sur le sol. Soudain, Perceval se redresse, raide comme un piquet.

Perceval : Il y a un dragon dans le donjon !

Il prend conscience de l'endroit où il se trouve puis se lève lentement tandis que Don Quichotte et Sancho se réveillent.

Don Quichotte : Ah, quelle nuit réparatrice !

Sancho Panza : Oui...c'est curieux...j'ai fait un drôle de rêve...

Don Quichotte : Ah ?

Sancho Panza : Oui, j'ai rêvé d'une coupe magnifique, étincelante comme un soleil, elle brillait d'une lumière divine et...

Perceval : ...et une jeune femme, belle comme l'aurore, est venue et l'a emporté. J'ai fait aussi ce rêve. C'est incroyable.

Don Quichotte : Ce qui est incroyable, Messire Perceval c'est que moi aussi j'ai rêvé de cette coupe. Nous avons eu tous les trois le même songe.

Sancho Panza : Qu'est-ce que ça veut dire ?

Don Quichotte : Tous les trois, nous avons rêvé du Saint Graal !

Silence.

Perceval : (*répétant doucement*) Le Saint Graal...Seigneur Don Quichotte cela ressemble fortement à un rêve prémonitoire, ce Saint Graal qu'est-ce que c'est exactement ?

Don Quichotte : Le Graal est une coupe qui a servi au Christ lors de son dernier repas et dans lequel Joseph d'Arimathie aurait recueilli le sang de Jésus lors de sa crucifixion.

Sancho Panza : Non, c'était lors de sa mise au tombeau.

Don Quichotte : C'est moi qui raconte...

Sancho Panza : Mais...

Don Quichotte : (*autoritaire*) C'est moi qui raconte !...Donc, Messire, selon la légende, celui qui boirait dans le Saint Graal aurait la vie éternelle.

Perceval : La vie éternelle...

Don Quichotte : Je ne veux pas m'avancer mais le fait que nous ayons rêvé tous trois du Graal pourrait bien signifier qu'il se trouve quelque part dans les environs.

A ce moment, la chatte Noire apparaît à cour poussant un vieux chariot⁷.

Sancho Panza : Ben voyons. Messire, vous allez un peu vite à la conclusion. Pensez-vous peut-être que la première dame qui passera par-là nous dévoilera où est le Saint Graal ?

Perceval : (*apercevant la chatte Noire*) Justement en voilà une qui arrive. Faisons un essai.

La chatte noire qui les a aperçus s'est arrêtée.

Don Quichotte : La jeune femme, belle comme l'aurore, ne lui ressemble pas vraiment.

Perceval : Les rêves prémonitoires sont souvent déformés par rapport à la réalité.

Don Quichotte : Oui mais dans le cas présent se serait plutôt la réalité qui est déformée par rapport au rêve.

Perceval : Allez donc vérifier votre brillante théorie ...

Don Quichotte : C'est vous qui devez y aller non ? Le saint Graal, c'est votre quête. Moi, mon truc c'est les géants...Et puis...elle me fait peur.

Sancho Panza : J'y vais, j'y vais on ne va pas y passer la journée. Mais tout ceci est ridicule. (*Il s'avance vers la chatte noire*) Bonjour, Madame.

La chatte noire : (*froidement*) Salut.

⁷ Une poussette ou un caddie un peu déguisé fera l'affaire car elle va en sortir plusieurs objets.

Sancho Panza : Excusez-nous de vous importuner mais mes compagnons et moi-même, enfin surtout mes compagnons, serions curieux de savoir si vous savez où nous pourrions trouver le Saint Graal dans la région.

La chatte noire se met à rire en les regardant tour à tour, son rire se transforme en toux virulente.

La chatte noire : Désolé, un hibou que j'ai avalé ce matin. Vous cherchez le Saint Graal ?

Sancho Panza : Oui. Vous savez où il se trouve ?

La chatte noire : Bien sûr. J'en ai plein mon chariot des Saint Graal.

Don Quichotte et Perceval qui se tenaient à l'écart se rapprochent, intrigués.

Don Quichotte : Vous dites en avoir... « plein » ?

Perceval : Il y en a plusieurs ?

La chatte noire : Ah ça mon garçon, tout dépend quel Saint Graal vous cherchez.

Sancho Panza : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

La chatte noire : C'est que selon les gens et les époques, le Graal a eu diverses formes. Je vais vous montrer. Pour le poète Chrétien de Troyes, c'est un vase (*elle fouille dans son caddie et sort le premier Graal*) comme celui-ci.

Don Quichotte : (*prenant le Graal dans ses mains*) Oh, quelle merveille !

Perceval : Magnifique !

La chatte noire : (*sortant les autres Graal au fur et à mesure*) Chez les continuateurs du poète, c'est une coupe ou une écuelle.

Don Quichotte : (*donnant le vase à Perceval*) Mais... faites voir cette coupe, elle est d'une beauté ahurissante.

Perceval : Je préfère le vase, sa couleur me plaît bien.

Sancho Panza : Moi, l'écuelle, je veux bien, c'est pour mon chien resté au pays.

La chatte noire lui donne l'écuelle.

La chatte noire : Dans la version cistercienne, c'est un calice....que voici.

Don Quichotte : (*donnant la coupe à Perceval*) Le calice ! C'est lui, c'est sûrement le Saint Graal !

Perceval : J'espère parce que je n'ai plus de mains pour les suivants.

Sancho Panza : C'est vrai que la coupe est moins belle que le vase, Messire Perceval.

La chatte noire : Ah, un autre Graal assez contesté mais néanmoins moins encombrant, la pierre précieuse de Wolfram Von Eschenbach.

Elle sort une pierre qu'elle fait scintiller au-dessus d'elle. Les trois hommes poussent un un « O » d'émerveillement béat avant qu'elle la remette dans son caddie.

La chatte noire : Mais celle-ci, je me la garde. Vous savez ce que c'est...les bijoux et les femmes...une grande histoire d'amour.

Sancho Panza : (*A Don Quichotte*) A votre avis, quel est le vrai Graal ?

Don Quichotte : Je pencherais pour le calice. Il est très... *graalique*.

Perceval : Pour ma part, j'en reste à ma première impression.
Le vase est sûrement le Graal.

Pendant qu'ils discutent, la chatte noire a sorti un plateau sur lequel est posé quelque chose recouvert d'une serviette

La chatte noire : Mais je vous gardais le meilleur pour la fin, sachez que dans la version galloise, le Saint Graal était un plateau portant...attention messieurs, soyez courageux...une tête coupée !

Les trois hommes hurlent de terreur lorsqu'elle soulève rapidement la serviette avant de la rabattre⁸ et de ranger le plateau en riant. Son rire se termine encore par une quinte de toux.

La chatte noire : Il doit me rester un truc dans l'œsophage.

Sancho Panza : (*tenant l'objet du bout des doigts*)

Enfin, reprenez votre écuelle, Madame...

Don Quichotte : (*regardant d'un œil craintif la rebouteuse*)

Reprenez votre calice, aussi.

Perceval : Ainsi que votre coupe et votre vase.

La chatte noire : (*Rangeant tout au fur et à mesure*)

Vraiment, messieurs, pas un seul de ces articles ne vous intéresse ?

Don Quichotte : Non, d'ailleurs, nous devons partir...

Ils s'éloignent d'elle et commencent à se rhabiller mécaniquement. Sancho replie sa couverture. Chacun

regarde fréquemment du côté de la scène par où ils sont arrivés comme si on les appelait.

Don Quichotte : Messire, Perceval, je sens que le sortilège est en train de se rompre. Aussi, je vous dis adieu.

Don Quichotte et Perceval se regardent dans les yeux, même jeu qu'à leur arrivée. Démarche d'un cheval au pas.

Perceval : Messire Don Quichotte, ce fut un plaisir de vous rencontrer. (*A Sancho Panza*) Prenez soin de votre maître, courageux écuyer.

Sancho Panza : (*lui faisant au revoir de la main*) Et vous, bonne chance dans votre quête.

Don Quichotte et Perceval sortent de scène à reculons chacun de leur côté. Bruits de sabots.

Sancho Panza : (*criant comme si Perceval était très loin*) Ah ! Au fait, Messire !... Lancelot cocufie votre roi avec la Reine !

Sancho disparaît à son tour du même côté que son maître en sifflant gaiement. Il ne reste que la chatte Noire. Le druide apparaît à jardin avec un baluchon. Il s'approche de la sorcière.

Le druide : Qu'est-ce que tu fais par ici ?

La chatte noire : Et toi ?

Le druide : Cérémonie druidique dans la forêt de Brocéliande...et comme par hasard je te retrouve dans le coin. Tu n'aurais pas dans l'idée de nous espionner ?

⁸ Le public ne verra pas la « tête coupée », la suggestion étant plus simple à réaliser. Un ballon un peu déguisé fera l'affaire.

La chatte noire : Pas du tout, je vais voir une cousine à Lorient. Il y a un vide grenier qui va me débarrasser de toutes ces babioles dans mon chariot. Je devrais sûrement les vendre à bon prix. Trois cinglés que je viens de croiser les ont prises pour le Saint Graal...

Le druide : (*Souriant*) Le Saint Graal ? Rien que ça ?

La chatte noire : Oui. Tu sais les légendes ont la peau dure. Il suffit aux gens d'y croire un tout petit peu et puis l'imagination fait le reste... (*Un temps*) bon allez, j'y vais.

Le druide : Bonne journée. (*Ils s'éloignent chacun de leur côté respectif, le druide se retourne soudain.*) Tu n'aurais pas vu Erwan, mon hibou ?

La chatte noire : Je l'ai mangé ce matin.

Le druide : (*pince-sans rire*) Très drôle.

Elle se met à ricaner, son rire se transforme en quinte de toux encore plus forte que les précédentes.

La chatte noire : (*reprenant son souffle*) Satanées plumes !

Elle s'éloigne côté jardin tandis que le druide repart côté cour.

Epilogue

Il croise un peu surpris les trois fées qui arrivent sur scène avec des sièges de jardin, l'une d'entre elles porte un plateau avec trois verres. Elles s'installent tranquillement se décontractant sans l'apercevoir. Le druide se fige et parle d'une voix rappelant celle d'un guide touristique.

Le druide : Stonehenge ! Situé dans le sud-ouest de l'Angleterre, Stonehenge est la plus grande structure

préhistorique d'Europe, datant du néolithique et de l'âge de bronze. Les historiens l'estiment à 3050 avant J.C. Les sépultures quant à son utilisation sont devenues légendaires. Mais la vérité s'est sans doute perdue dans la nuit des temps...

Silence. Il semble reprendre ses esprits, hausse les épaules puis sort.

Fée 1 : (*Fièremment*) Stonehenge ! The biggest cromlech of the world!

Un temps.

Fée 3 : Qu'est-ce qu'elle vient de dire là ?

Fée 3 : Le plus grand cromlech du monde. C'est de l'anglais.

Fée 1 : Vous vous rendez compte ? Le plus grand cromlech du monde !

Fée 2 : (*songeuse*) Oui, gros chantier, Stonehenge, gros chantier...

Fée 3 : Combien de pierres avons-nous posé ?

Fée 1 : Je ne sais plus, une bonne cinquantaine en tout. Rien qu'en menhirs.

Fée 2 : (*plaisantant en forçant le ton*) Dolmen.

Fée 3 : (*la suivant*) Cromlech.

Elles rient toutes les trois. Silence. Elles boivent simultanément leurs verres.

Fée 1 : C'est beau.

Fée 2 : C'est grand.

Fée 3 : C'est reposant.

Fée 1 : Ça tiendra longtemps.

Fée 2 : Oh, oui. Très longtemps.

Fée 3 : Au fait à quoi ça sert, un cromlech ?

Elles se regardent entre elles. Aucune n'a de réponse. La fée 2 hausse les épaules.

Fée 2 : Qu'est-ce que ça peut faire ? Nous, on nous demande de livrer un cromlech alors nous le livrons.

Fée 3 : Ça sert bien à quelque chose. Que fait le client qui l'a commandé ? C'est encore un druide ?

Fée 1 : Non, je ne crois pas. En fait, je ne sais plus. C'est une vieille livraison que nous n'avions pas eu le temps d'honorer.

Fée 2 : Oui, faut dire que ce n'est pas tout à fait notre secteur la Grande Bretagne.

Fée 3 : Il suffit de regarder le bon de commande...

Fée 2 : (A la fée 1) Tiens, oui. Regarde le bon de commande.

Fée 1 : Je ne peux pas. (*un temps*) Je l'ai perdu.

Silence. La fée 1 est gênée.

Fée 2 : Tu l'as perdu ?

Fée 1 : Désolé.

Fée 2 : Mais comment as-tu pu le perdre ?

Fée 3 : Oui, d'habitude, c'est à moi que ça arrive ce genre de truc. Comment as-tu fait ?

Fée 1 : Oui bon, je l'ai perdu, voilà ! Je vous l'ai dit c'était une vieille commande. Je sais plus ce que j'en ai fait.

Fée 2 : Mais...et le bon de livraison, qui va le signer ?

Fée 1 : Je ne sais pas. De toute façon, c'était payé d'avance.

Fée 3 : Ah bon ? Alors tu te souviens qui nous a payés ?

Fée 1 : Non. Il y avait juste le règlement correspondant au bon de commande. Trois sacs de vieille monnaie galloise.

Silence.

Fée 3 : C'est dommage, j'aurais bien aimé savoir à quoi ça sert un cromlech.

Fée 2 : (*regardant vers le ciel*) J'avais entendu dire, mais je ne suis pas sûre, que c'était en rapport avec l'astronomie, le déplacement des étoiles...

Fée 1 : Ah ? Moi j'avais entendu dire que ça servait pour les sacrifices rituels. Mais je te l'ai dit, c'est une vieille commande. Si ça se trouve personne ne s'en servira jamais et ça fera une belle légende pour les touristes.

Fée 3 : (*avec un accent de vache espagnole*) Tu penses, the biggest cromlech of the world.

Silence. Elles boivent de nouveau dans leurs verres.

Fée 2 : Dites donc, il y a une pierre qui penche !

Fée 3 : Laquelle ?

Fée 2 : Là, un peu à l'ouest.

Fée 1 : Mais non....

Silence.

Fée 3 : Il était sympathique le druide que nous avons rencontré près de Craon.

Fée 2 : Ouais, dommage que tu ne l'ais pas croisé plus tôt. Pour ta mémoire...

Fée 1 : Bon, tu ne vas pas remettre cela sur le tapis. Elle va mieux maintenant. N'est-ce pas ? Tu vas mieux ?

Fée 3 : Oui. Mais je n'étais pas malade, il suffisait qu'on m'explique calmement ce qu'était un cromlech.... Et depuis qu'on a fait celui-là, je visualise mieux maintenant....

Silence.

Fée 2 : Dis-donc, je t'assure que la pierre là-bas à l'ouest, elle bouge.

Fée 1 : Ce n'est rien... *(pouffant)* c'est le vent.

Fée 2 : *(Pince sans rire)* That's funny....

Don Quichotte et Sancho Panza arrivent des coulisses, une couverture sur les épaules grelottant de froid. Ils abordent les fées qui ne font pas attention à eux.

Don Quichotte : Excusez-nous, gentes dames, nous nous sommes un peu égarés suite à un sortilège. Pourriez-vous nous indiquer la route de...

Elles vont pour boire leurs verres quand un grand fracas se fait soudain entendre. Les fées se lèvent précipitamment, ébahies.

Fée 1 : Le...le cromlech ! Il vient de se...de se... vautrer !

Fée 3 : *(désabusée)* De se vautrer....

Fée 2 : *(à la fée 1)* Je t'avais bien dit qu'elle bougeait !...La pierre !

Fée 3 : Dites donc les filles...ce ne serait pas le menhir qu'on devait laisser à Montguyon qui a flanqué la moitié du chantier par terre ?

Fée 1 : Je crois que oui... *(S'énervant pour la première fois après la fée 2)* Je t'avais pourtant dit que ce n'était pas une bonne idée de le mélanger aux autres !

Fée 2 : *(criant à son tour)* J'ai horreur de gaspiller ! Et puis ce n'est pas de ma faute si tu n'es pas fichue de trouver Montguyon !

Fée 1 : *(toujours sur le même ton)* Parce que c'est de ma faute peut-être si nous devons livrer dans un trou perdu ces saletés de menhirs !

Fée 3 : *(très calmement)* Je crois qu'il porte la poisse celui-là. Je ne le sentais pas dès le début !...Bon qu'est-ce qu'on fait ? ...On remet tout en place ?

Fée 1 : Quoi ? Ah non ! Pas question ! *(Elle sort à jardin)* Fais-le si ça te chante ! Moi je suis crevée ! Trop c'est trop !

Fée 3 : *(à la fée 2)* Alors ? Qu'est-ce que tu en penses ?

Don Quichotte : Excusez-nous, gentes dames...

Fée 2 : *(A Don Quichotte)* Vous ne voyez pas que nous sommes occupées ? *(A la fée 3)* Écoute, le reste à l'air de tenir. On le laisse comme il est. Et puis, s'il y a une réclamation, on saura enfin qui nous a commandé ce chantier. *(A la fée 1 en coulisses)* Puisqu'il y en a qui perde les bons de commande !

La fée 2 sort à son tour. La fée 3 reste sur place, admirant les restes de Stonehenge au loin.

Fée 3 : Bof, il a encore de l'allure malgré tout...

Sancho Panza donne un coup de coude à son Maître. Celui-ci s'approche à la fois timide et courtois.

Don Quichotte : Excusez-nous, gente dame, nous nous sommes un peu égarés suite à un sortilège.

Fée 3 : *(sans le regarder)* Oui, c'est ce que j'avais cru entendre...Et alors ?

Don Quichotte : Pourriez vous nous indiquer la route d'Espagne ?

Fée 3 : *(se retournant subitement)* L'Espagne ? Oh la, la mais vous n'y êtes pas du tout mon pauvre !

Sancho Panza : Et c'est de quel côté ?

Fée 3 : C'est simple, vous redescendez plein sud, vous franchissez la Manche sur n'importe quel bateau, vous accostez où vous pouvez en Bretagne, vous descendez toujours plein sud et dès que vous ne croisez plus de menhirs, de dolmens et de cromlech, normalement c'est que vous y êtes.

Don Quichotte : Ah ? Merci de votre gentillesse.

Fée 3 : Y'a pas de quoi.

Don Quichotte : En avant , Sancho.

Ils s'éloignent. Don Quichotte sort à cour. La fée 3 reprend sa contemplation. Sancho Panza s'arrête juste avant de sortir, grelottant sous une couverture.

Sancho Panza : C'est normal qu'il fasse si froid dans ce pays ?

Fée 3 : Froid ? Désolé, mais je n'ai pas froid... Dites, vous savez à quoi ça sert vous un cromlech ?

Sancho Panza : Non... Mais c'est quoi d'abord, un cromlech ?

Fée 3 : Le truc en ruine là en face.

Sancho Panza: Ah?... *(Il regarde. Un temps)*. C'est moche... Non, désolé nous n'avons pas de ça en Espagne....

Fée 3 : Et vous avez quoi par chez vous ?

Sancho Panza : *(regardant en coulisses avant de susurrer)* Des histoires un peu bizarres de vieux zinzin qui prend les moulins à vents pour des géants...

Fée 3 : Oh des géants ! *(le rejoignant)* mais dites-moi, ça a l'air intéressant ! Venez, je vous raccompagne et...vous allez me raconter ça sur le chemin de retour. J'adore les histoires !

Ils sortent à cour, bras dessus bras dessous.

Sancho Panza : Ah ?...ben, vous allez être servie, j'en ai plein ma besace avec le grand fou, là devant.

Ils disparaissent.

Un temps. Les fées 1 & 2 entrent sur scène comme au début. Très concentrées. Elles se mettent face au public. Leurs visages graves se redressent.

Fée 1 : Menhir.

Fée 2 : Dolmen.

Un temps. Elles regardent tristement en coulisses comme si elles s'attendaient à voir la fée 3 apparaître

Fée 1 : Nous sommes venues témoigner ce soir d'un drame personnel qui nous a beaucoup affectées. Il y a quelque temps déjà, nous étions encore toutes deux des...des fées...

Fée 2 : Oui... ça a l'air risible présenté ainsi mais c'est la triste réalité. C'est grâce à nous que vous pouvez croiser un peu partout des menhirs...

Fée 1 :des dolmens...

Fée 2 : *(soupir)*...et des cromlechs.

Fée 1 : Mais tout c'est terminé depuis que notre sœur nous a quittés suite à un chantier qui est tombé...

Fée 2 : ...à l'eau...enfin à terre. Parce que nous étions trois et nous pouvions faire apparaître des menhirs que si nous combinions nos trois pouvoirs.

Fée 1 : Oui. La règle de trois en fait...Alors depuis qu'elle n'est plus là, nos routes se sont séparées et j'ai essayé sans succès une carrière d'illusionniste...J'ai une tripotée de colombes et de lapins que j'aimerais faire disparaître...

Fée 2 : Pour ma part, j'ai tenté ma chance dans une carrière de voyance et d'astrologie mais je me mélange les planètes dans ma tête...Et l'avenir ne me donne pas toujours raison... enfin pas *toujours* ...à vrai dire *jamais*...

Fée 1 : Enfin, bref, nous profitons de cette soirée pour adresser un message à notre sœur et lui dire, si elle nous écoute, qu'elle nous manque et...que si elle voulait bien revenir, nous pourrions recommencer comme avant.

Fée 2 : ...recommencer...des menhirs, des dolmens et des cromlechs...comme avant voilà. Bonsoir.

Fée 1 : Bonsoir

FIN